

La vie des radios

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **28 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-559772>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vie des radios

à la place de Milan, Lausanne

Eh oui, leur vie à ces radios que personne ne voit jamais, cette vie secrète, mystérieuse, camouflée aussi, elle était là, dans le vaste cadre de la Place de Milan, sertie d'or et du feu des arbres ensoleillés, exposée à la vue de tous, de la première initiation au morse au dernier regret, ou presque, de ne plus pouvoir en être. Tout cela, groupé sur la place, grâce à l'heureuse collaboration des cours prémilitaires de morse, du service des Tr. trm. et de la Section vaudoise de l'AFTT, groupés, cristallisés un instant autour d'une Compagnie ER. de radiotg.

Tout cela, disais-je, dans le vaste cadre ensoleillé et gai de la place, inscrit dans l'herbe des pelouses où se désinaient les stations motorisées et les tentes d'armée.

Tous nous l'avons commencée cette vie étrange, comme ces jeunes, le casque sur les oreilles, le crayon crispé, à deviner et bientôt distinguer les signes sonores, tendus encore pour ne pas prendre un a pour un w, un o pour un m — et ceci sous l'œil impassible d'un moniteur aguerrri. Ils étaient là, dans une première tente, l'œil perdu, le regard... dans les oreilles. A côté, dans une seconde tente, des réseaux de fils reliaient de casque à manipulateur une classe de plus avancés qui s'essayaient à leurs premières liaisons. Image de toutes les patiences, de tous les espoirs, image de la préparation des futurs télégraphistes qui lentement, ou par bonds suivis de seuils interminables, se hissent vers la cadence rêvée, celle qui leur vaudra d'entrer dans les troupes de transmission dont ils sont la pépinière. Et des parents, intimidés un peu cherchaient des yeux de leur, qui le regard fixe, ne les reconnaissait même pas... était-ce un «v» ou un «4»...

Ils avaient bonne grâce et courage à se crocher ainsi quand tout près d'eux se déroulait la vie même de ces soldats qu'ils enviaient d'être un jour. Une compagnie entière de recrues avait planté ses mâts et ses antennes aux deux bouts de la place, et dans le ronron de ses moteurs tissait la toile de ses liaisons. Ah, si les ondes étaient visibles comme les pigeons voyageurs, combien plus spectaculaire et compréhensible cette activité malgré tout mystérieuse; combien plus grand le désir de faire passer un télégramme... si on le voyait.

Il faut le reconnaître, la radio est secrète. Elle n'est pas accessible à chacun, et de prime abord. La public de passage ne distingue pas pourquoi ce dipôle est «du tonnerre» et ce SE là... un vieux char! Et le goût de la liaison, combien d'heures faut-il avoir passé à écouter les bruits des ondes pour le vraiment comprendre...

Mais toutes les mesures avaient été prises pour intéresser le passant, la manœuvre était bien au point et tout est allé à merveille. A l'entrée, qui se trouvait par une fantaisie des jardiniers à la sortie du parc, un grand plan de situation exposait l'engagement supposé d'une division avec tous ses régiments, sa liaison avec le C.A., ses gonios, et tout et tout. Et si quelque officiel expliquait ce diagramme, vite un groupe de curieux se formait autour de lui et le suivait pour tenter de découvrir le secret...

Première grande tente, pans relevés: centre fictif de transmission où chacun était invité à s'adresser à l'autre bout de la place, un télégramme. Deuxième grande tente: centre de trafic à distance, où dans l'atmosphère propre aux postes radio 3 émetteurs-récepteurs sortis de leurs voitures, vivaient leur vie étrange sous les impulsions délicates de leurs desservants. — Eux aussi avaient ces visages tournés vers l'intérieur, eux aussi comme les juniors étaient «tout-oreille».

Par malice ou prudence, les câbles de télécommande étaient dissimulés sous le gazon et ne laissaient pas deviner le rattachement de ces hommes et de leurs appareils aux stations alignées plus loin. Peut-être aurait-il fallu un fil rouge, ou un guide pour chacun, ou une voiture haut-parleur qui suivie d'un groupe l'aurait conduit d'un SE à l'autre, d'une de ces roulettes à la suivante?

Le fait est que la curiosité s'éparpillait entre toutes ces machines. Pensez donc! l'un à côté de l'autre un SE 300, un SE 403, un SE 218/m, et à dix pas un SE 400. Grimper dans l'un, dans l'autre, mât télescopique, antenne à baguettes... et partout ces petits moteurs qui ronflent comme pour eux dans l'herbe, leurs câbles camouflés sous terre. Mais là-bas, que se passe-t-il, qu'est-ce? Etonnement légitime! l'émetteur est cette petite boîte perchée dans ce grillage (SE 213) et l'antenne est cette petite baguette, et on peut allumer à distance une lampe témoin... Gros succès de public pour la TLD, même si les fusées ne peuvent lutter avec les flèches de Phébus, et si sur la Tour Bel-Air on agite sur demande du public un drapeau. Ici, d'ailleurs, comme vers la Fix, le public se détend... ici l'on parle, comme chacun dans son téléphone, et on comprend déjà mieux.

Grosse curiosité aussi pour une installation placée à l'ombre d'une grosse station. On a sorti le dispositif automatique d'un SE 406. Le perforateur et le lecteur de bande travaillent à pleins doigts, dehors, tandis qu'une partie du public, respectueuse et admirative, visite la station et se demande ce qu'y s'y passe. Il les trouve en somme assez semblables, ces stations, avec leurs mêmes cadrans... ou presque. Mais voici quelque chose d'autre! Un soldat fait pivoter sur lui-même un petit appareil, l'immobilise, s'empare d'un téléphone et dicte un chiffre. Nous le savons bien... c'est un gonio, et le téléphone va à son P.C. et quelque part dans les environs, un émetteur «clandestin» doit être repéré, qui fait le tour des rues. Et nous voici arrivés à l'autre bout de la place, vers les autres stations: SE 402 avec dipôle, SE 300, SE 218/m... on retrouve, sans faute, le télégramme qu'on s'est envoyé. On entend mal une marche militaire qui grésille d'un haut-parleur...

Mais qu'est-ce là? on vous parle, on vous invite à parler dans un cornet... ce sont les SE 101 du groupe d'alarme, grande attraction pour jeunes et vieux. C'est tout simple, vous dit-on: «peser sur le bouton noir, parler! puis porter à l'oreille en lâchant, et écouter la réponse de là-bas, près du stand AFTT». — Vous pressez, mettez à l'oreille, parlez... non, lâcher, parler... et c'est pourtant tout simple et l'on entend là-bas parler, avec ce petit poste de rien du tout sur l'épaule. Eh oui, et en tournant ce bouton, j'entendrai un ami sur la colline de Montriond aussi...

Ce sont les jeunes qui offrent à chacun d'essayer, et les gosses ne s'en font pas faute, eux non plus. Et aux questions les plus saugrenues, ils répondent de s'adresser là-bas, au stand de l'AFTT (quel nom!).

On y rencontre tout le monde; les vieux, les plus vieux qui sont venus revoir, les actifs, les juniors, tous ceux qui sont civils aujourd'hui et qui en sont quand même. Ils ont soif à force d'expliquer leurs activités diverses. C'est le grand panneau-carte avec des fils de couleurs pour les réseaux hebdomadaires, les drapeaux pour les groupes d'alarme organisés... «ah, oui, monsieur», les sauvetages sur le lac, non monsieur, ce ne sont pas des catastrophes nationales, à moins que le «Général Dufour...»

Sous une pancarte: «Vous l'avez su, essayez!» une classe de gamins de huit à dix ans écoute une bande qui passe à

40 s/m. Eux aussi écoutent, le visage radieux. Seul un sceptique dit: c'est bête, tu écoutes, et ça fait «tu-tu»! Ce ne sera jamais un radio.

Une petite liaison TL, avec son vélo bien connu, symbolise les activités des soirs, et un panneau de remarquables photos du Serv. Tr. Trm., celle des jours de travail en campagne.

Vers le milieu de l'après-midi, le haut-parleur annonça un lâcher de pigeons-voyageurs. Après un moment d'attente, par deux fois les messagers ailés prirent leur vol, suivis par des centaines d'yeux, la bouche ouverte. Je vous l'avais bien dit: si l'on voyait les trains d'onde, quel succès!

Et malgré cela s'en fut un tout de même. Vinrent-ils moins nombreux qu'on l'espérait. Qui dira combien ont passé cet après-midi là sur la grande place et s'y sont arrêtés pour voir

les gris-verts aux parements bleu-argent (?) ou leurs vieux-frères d'avant, les excols noirs?

Et le fait de s'être trouvés là, futurs soldats, soldats tout court et encore-soldats, rattachés tous par ce même fil qui n'en a pas, tous le regard perdu, le manipulateur au doigts, à tisser les transmissions de l'armée. Et même les pigeons, et une visite des SCF sœurs. Mais hélas, pas de Tg. cette fois, et c'est dommage.

Six heures, le soleil a lâché ses dernières flèches, on verrait les fusées maintenant. Mais les antennes sont repliées, la place est vide. La colonne des stations motorisées s'enfonce massive dans la nuit, avec son gros bruit sourd.

Les «officiels» se comptent; les camarades sont déjà partis. Tout est en ordre, allons les rejoindre et boire un verre, à la santé des radios et de l'AFTT!

Sec

Sektionsmitteilungen

Zentralvorstand des EVU, offizielle Adresse: Sekretariat, Nordstr. 195, Zürich 37, Telefon E. Egli, Privat 26 84 00, Geschäft (051) 32 98 00 (Intern 2991), Postcheckkonto VIII 25 090
 Zentralkassier: P. Peterhans, Kaserne Frauenfeld, Telefon Geschäft (054) 7 15 55, Privat (054) 7 31 56
 Zentralverkehrsleiter-Tg.: P. Rom, Laupenstrasse 19, Bern, Telefon Geschäft (031) 64 14 90, Privat (031) 2 18 56
 Zentralverkehrsleiter-Fk.: K. Hirt, Hohenklingenstrasse 20, Zürich 10/49, Telefon Geschäft (051) 25 69 56, Privat (051) 56 80 56
 Zentralmaterialverwalter: S. Dürsteler, Mittelholzerstrasse 70, Bern, Telefon Geschäft (031) 5 30 31, Privat 65 57 93
 Redaktion: A. Häusermann, Postfach 113, Zürich 9/47, Telefon Geschäft (051) 23 77 44, Privat (051) 52 06 53

Sektionen:

Sektionsadressen:
 Aarau: Max Gysi, Gujerweg 1, Aarau
 Baden: Postfach 31 970, Baden
 Basel: Niklaus Brunner, Rixheimerstrasse 16, Basel
 Bern: Postfach Bern 2
 Biel: Fritz Wälchli, Kreuzweg 186, Port bei Biel
 Emmental: Heinz Liechti, Neufeld, Hindelbank
 Entlebuch: Erwin Hübschi, Zahntechniker, Schüpfheim
 Genève: Jean Roulet, Ch. de la Pl. Verte, Pinchat-Carouge
 Glarus: Reinhold Staub, Riedernstrasse 24, Glarus
 Langenthal: Hans Oberli, Farbgasasse, Langenthal
 Lenzburg: Max Roth, Wildeggen/AG
 Luzern: Othmar Ritter, Geissmattstrasse 34, Luzern
 Mittelhaut: Othmar Hutter, Rest. «Adler», Kriessern (SG)
 Neuchâtel: Walter Ineichen, 2, rue Réservoir, Peseux NE
 Olten: Walther Bracher, Friedenstrasse 92, Olten

Sektionen:

Sektionsadressen:
 Rapperswil (St.G.): Spörri Alwin, Neugut, Wolfhausen (ZH)
 Schaffhausen: Werner Jäckle, Krebsbachstr. 177, Schaffhausen
 Solothurn: Rud. Kauffungen, Brunnmattstrasse 6, Solothurn
 St. Gallen: Wm. Willi Pfund, Falkensteinstr. 9, St. Gallen
 St.Galler Oberland/Graubünden: Jakob Müntener, Heiligkreuz, Mels
 Thun: Adj. Uof. W. Wetli, Elsterweg 2, Steffisburg
 Thurgau: Franz Brunner, Stählistrasse 21, Kreuzlingen
 Uri/Altdorf: F. Wälti, Waldmatt, Altdorf
 Uzwil: R. Ambühl, Sunnehalde, Schwarzenbach SG
 Vaud: René Guex, Bd de Grancy 46, Lausanne
 Winterthur: Postfach 382, Winterthur
 Zug: Hptm. F. Kopp, Dammstrasse 1, Zug
 Zürcher Oberland, Uster: Postfach 62, Uster
 Zürich: Postfach Zürich 48
 Zürichsee, rechtes Ufer: Pierre Weber, Alte Dorfstr. 141, Herrliberg / ZH

Zentralvorstand

Resultate und Rangliste zum Wettbewerb vom 23. Oktober 1954
 Teilnehmende Sektionen: 18. Zahl der übermittelten Telegramme: 540

Rang	Sektion	Tele-gramme	Zu-schläge	Punkt-zahl
1.	Rapperswil	48	19	67
2.	Bern I	44	22	66
3.	Biel-Aarberg	40	22	62
4.	Emmenbrücke	50	10	60
5.	Zürichsee rechtes Ufer	42	16	58
6.	Luzern	40	17	57
7.	Neuchâtel	34	21	55
8.	Uster	32	18	50
9.	Thalwil	26	12	38
10.	Langenthal	24	12	36
11.	Uzwil	22	11	33
12.	Flawil	20	13	33
13.	Thun	22	10	32
14.	Winterthur	20	10	30
15.	Schaffhausen	18	6	24
16.	Glarus	14	10	24
17.	Basel	14	10	24
18.	Lenzburg	14	9	23
19.	Olten	8	6	14
20.	Zürich	4	5	9
21.	Burgdorf	2	4	6
22.	Bern II	2	1	3

Schlussrangliste zum Funkwettbewerb EVU

Rang	Sektion	Punkttotal
1.	Rapperswil	209
2.	Bern	183
3.	Biel-Aarberg	160
4.	Emmenbrücke	149
5.	Zürichsee rechtes Ufer	146
6.	Neuchâtel	143
7.	Luzern	138
8.	Uster	138
9.	Thalwil	129
10.	Lenzburg	121
11.	Winterthur	116
12.	Uzwil	93
13.	Langenthal	93
14.	Flawil	93
15.	Schaffhausen	84
16.	Zürich	84
17.	Glarus	84
18.	Basel	83
19.	Thun	71
20.	Olten	69
21.	Burgdorf	49

In die Schlussrangliste wurden nur diejenigen Sektionen aufgenommen, die an allen drei Wettbewerben teilgenommen haben.

Durch das Entgegenkommen der Abteilung für Übermittlungstruppen konnten auch dieses Jahr wieder den zehn Rangersten Bücherpreise technischen Inhaltes abgegeben werden.